

devra encore recourir à des sous-questions; il essayera, par quelques demandes incidentes, de lui ouvrir quelque horizon, cherchant dans d'autres objets connus des analogies qui puissent suggérer la solution. Si aucun moyen ne réussit, le Catéchiste donnera lui-même la réponse, ou interpellera un autre enfant sans bruit ni reproches. « Le voiturier intelligent, qui est certain que sa charge n'est pas trop lourde, ne sort point de son calme s'il rencontre un léger obstacle; il serre plus vigoureusement les rênes, dirige son cheval de côté, recule d'un pas ou deux, excite le cheval; et ceux qui l'accompagnent ont à peine remarqué qu'il y avait eu un obstacle à surmonter. Jamais, dans les cas même les plus difficiles, il ne se détournera du chemin. Plus son cheval est jeune et peu habitué au trait, plus il le maniera avec circonspection et douceur dans les endroits critiques¹. »

19. Pour les enfants précoces, mais présomptueux, un échec est quelquefois un remède utile. « Si vous avez un tel enfant, écrit un auteur déjà cité, adressez-lui les questions les plus difficiles. Mais, s'il ne peut répondre, ne manifestez aucune satisfaction, encore moins devez-vous l'exprimer en paroles. Laissez seulement l'humiliation produire silencieusement son effet. En dehors de ce cas, le Catéchiste ne doit jamais chercher à embarrasser un enfant. Cela pourrait faire du mal, mais ne ferait jamais aucun bien². »

20. Concluons cet important chapitre par cet adage si connu de tous les vrais pédagogues :

LA CLASSE IDÉALE EST CELLE OU LE MAÎTRE PARLE LE MOINS,
ET OU LES ÉLÈVES PARLENT LE PLUS.

¹ MEY, *Vollständige Katechesen*, introduction, p. 27. — ² REV. A. A. LAMBING, *The Sunday school Teacher's Manual*.

CHAPITRE VI

LA MÉMOIRE

SOMMAIRE

1. Rôle légitime et abus de la mémoire; nécessité de l'étude par cœur; choix de la matière; le mnémonisme en général, dans l'étude de la religion. — 2. Directions pédagogiques. Pas de surcharge; expliquer la leçon avant l'étude; méthode orale; répétitions.

1. Rôle légitime de la mémoire. — Abus de cette faculté.

1. De toutes nos facultés intellectuelles, la mémoire est la plus précoce, celle qui se développe en premier lieu. Et comme un certain plaisir accompagne toujours la satisfaction d'une tendance ou d'un besoin de la nature, il n'est pas surprenant que les enfants aiment à apprendre et à retenir par cœur les choses qui ne dépassent pas trop leur compréhension actuelle. Ils se prêteraient même assez volontiers à des systèmes d'enseignement qui donneraient à la mémoire un rôle prépondérant; car, pour eux, ce genre de travail est plus facile que celui qui exige un plus grand effort de réflexion et de jugement.

2. D'autre part, la religion chrétienne n'est pas une simple théorie; elle est bien plutôt une science pratique destinée à devenir la règle constante de toutes nos pensées et de toutes nos actions. Réduite, concentrée, pour ainsi dire, en quelques formules essentielles, elle est la provision où viendront s'alimenter toutes les facultés de l'homme, une source de vie pour son intelligence, pour son cœur et sa volonté. Or ce n'est pas seulement pendant l'enfance et la jeunesse que cette influence des vérités religieuses devra se faire sentir, c'est durant la vie entière. Il importe donc de graver profondément dans la mémoire au moins les formules principales de ces vérités, afin d'y constituer comme un trésor, une réserve indestructible où l'homme puisera, même

à son insu, dans les conditions si diverses et parfois si troublées de son existence, les pensées réconfortantes, les conseils et les avertissements salutaires, les consolations et les encouragements dans ses travaux, dans ses peines et ses souffrances, et jusque dans ses faiblesses et ses égarements.

3. Il faut donc faire étudier par cœur les prières et les formules de la doctrine chrétienne. Exigée par la nature de l'enfant, cette mesure est aussi une précaution indispensable au point de vue de l'avenir.

Elle n'est pas moins une nécessité pour l'enseignement lui-même, car ces formules en sont la base. A chaque instant le maître doit y revenir. D'une manière ou de l'autre, ce sont elles qu'il explique ou auxquelles il se réfère.

Remarquons encore qu'il s'agit ici de vérités absolues et abstraites, et que, dans la plupart des cas, il serait impossible de substituer aux formules consacrées d'autres formules composées librement. Non seulement les élèves ne seraient pas capables d'exprimer dans un langage personnel les vérités de notre sainte religion, mais les savants eux-mêmes ne pourraient prudemment improviser en cette matière.

4. La mémoire, toutefois, ne doit pas marcher seule; il faut faire agir en même temps les autres facultés. Avant d'imposer une tâche à apprendre par cœur, on aura donc soin de l'expliquer, autant du moins qu'il est nécessaire pour donner l'intelligence des termes et des phrases. Car les enfants n'apprennent que difficilement et oublient très vite ce qu'ils ne comprennent pas.

Naturellement cette explication est proportionnée au degré actuel de développement des élèves. Ce qu'on apprend par cœur ne peut pas être aussi bien saisi par un enfant que par un adulte. Cela, d'ailleurs, n'est pas nécessaire. Si le travail de l'enfant est encore en partie mécanique, les textes qu'il confie à sa mémoire pourront plus tard se développer, soit par ses réflexions personnelles, soit par des instructions ou des lectures. C'est la remarque de Bossuet dans son Introduction au Catéchisme de Meaux : « Si vous trouvez quelquefois des choses qui passent la capacité des enfants, dit-il, vous ne devez pas pour cela vous lasser de les leur faire apprendre, parce que l'expérience fait voir que, pourvu que ces choses leur soient expliquées en termes clairs et précis, quoique certaines ne soient pas entendues d'abord, peu à peu en les méditant on en acquiert l'intelligence, joint que, regardant

au salut de tous, nous avons mieux aimé que les moins avancés et les moins capables trouvassent des choses qu'ils n'entendissent pas, que de priver les autres de ce qu'ils seraient capables d'entendre. — Il nous a paru aussi que le fruit du Christianisme ne devait pas être seulement d'apprendre aux fidèles les premiers éléments de la foi, mais encore de les rendre capables peu à peu des instructions plus solides. — Les principes de la religion chrétienne contenus dans le catéchisme ont cela de grand que plus on les relit, plus on y découvre de vérités. »

5. S'il en est ainsi, où se trouverait donc l'abus de la mémoire ? Le R. P. Ramón Ruiz Amado, S. J., dans un ouvrage récent¹, étudie à fond cette question et la résout ainsi : « Le *mnémonisme* ou abus de la mémoire consiste à se servir de la mémoire d'un degré inférieur, lorsqu'il faudrait employer celle d'un degré supérieur. »

Et il s'explique :

La mémoire est la faculté de retenir les espèces des impressions ou opérations vitales. Tout le monde distingue deux espèces de mémoire : la mémoire *spirituelle* ou *intellectuelle* et la mémoire *imaginative* ou *sensitive*. Il y ajoute la mémoire *infra sensitive*. Car ce ne sont pas seulement les opérations rationnelles de connaître et de vouloir, et les opérations sensibles d'imaginer et de sentir, qui laissent des traces au moyen desquelles nous pouvons les reproduire. Les opérations organiques inconscientes produisent aussi une habitude à la faveur de laquelle nous réussissons à les réitérer, bien que nous ne soyons pas parvenus à découvrir le *comment* de leur production.

Ainsi le chanteur, qui donne aux notes la valeur exacte qu'elles doivent avoir, a besoin pour cela de deux sortes de mémoire : la mémoire *auditive*, au moyen de laquelle il saisit l'acuité de la note qu'il donne, ou, si l'on veut, sa conformité avec un autre son normal qu'il se rappelle, et la mémoire *locomotrice*, en vertu de laquelle il produit la tension exacte des cordes vocales, bien qu'il puisse même ignorer qu'il en possède et n'avoir pas conscience, par conséquent, des muscles qu'il met en jeu pour les tendre ou les relâcher.

Il y a donc en nous trois ordres de mémoire : la *spirituelle*, l'*imaginative* et la *musculaire*. Et la culture de chacune d'elles, loin d'être blâmable, est au contraire très utile pour différents

¹ *La Enseñanza popular de la Religión*, p. 61 et suiv.

effets. Les sciences ont besoin des deux premières ; les arts, comme la musique en particulier, se servent plutôt des deux dernières. L'abus commence lorsque l'une d'elles se substitue indûment à l'autre, et c'est généralement l'inférieure qui a tendance à usurper la place qui ne lui appartient pas.

Une démonstration de géométrie, par exemple, suppose avant tout un exercice intellectuel. La mémoire doit représenter la suite des idées, l'enchaînement des théorèmes. Que la figure soit tournée dans un sens ou dans un autre, peu importe, la vérité ne change pas, l'esprit doit s'y retrouver avec la même facilité. Au lieu de cela, supposez un élève qui apprend sa démonstration par cœur. Il vient au tableau, trace la figure exactement comme dans le livre, avec les mêmes lettres. Vous y introduisez le moindre changement, ... le voilà perdu. C'est du mnémonisme. Au lieu de la mémoire intellectuelle, il se sert de l'imaginative.

Un adolescent apprend et récite mécaniquement un morceau de poésie sans éprouver aucune impression, sans prêter aucune attention au sens des paroles ; il fait agir une mémoire purement sensitive et la mémoire musculaire au lieu de l'intellectuelle et de l'imaginative ; c'est encore du mnémonisme.

6. Dans l'étude de la religion, le mnémonisme consisterait à faire apprendre par cœur à de jeunes enfants des quantités de formules abstraites dont ils n'auraient aucune intelligence, qui ne leur diraient absolument rien à leur esprit.

Pour éviter cet abus, il faut d'abord se limiter pour la quantité de la matière. Personne ne l'a mieux compris que le souverain pontife Pie X. Dans le nouveau Catéchisme qu'il vient de faire publier et de rendre obligatoire pour toute la province romaine, l'abrégé destiné aux petits enfants ne contient, outre les prières, qu'une trentaine de réponses très courtes, relatives à la doctrine. Le petit Catéchisme destiné aux préparants est divisé, comme le grand, en cinq parties ; il comprend dix-huit chapitres et ne couvre qu'une soixantaine de pages de texte espacé.

7. Les questions principales ainsi choisies et rendues assez claires par une explication appropriée, voilà ce qu'il faut confier à la mémoire des enfants. Mais on exigera qu'ils les apprennent avec la plus grande exactitude, qu'ils les sachent à la lettre et qu'ils les récitent avec aplomb et sans faute. C'est seulement à cette condition qu'elles pourront se graver d'une manière indélébile dans leur mémoire.

8. Il en est de même des formules de prières. Les formules, nous le savons, ne sont point l'essence de la prière ; mais elles la suggèrent, la dirigent, lui fournissent le moyen de se préciser par une expression qui inspire toute confiance. Combien d'hommes n'arriveraient jamais à prier, s'ils n'employaient certaines formules déterminées !

La plupart de ces formules ont, d'ailleurs, une origine vénérable qui mérite tout notre respect. Le *Pater*, par exemple, nous a été enseigné par Notre-Seigneur Jésus-Christ, sur la demande des Apôtres. La Salutation angélique est composée des paroles de l'Ange et de sainte Élisabeth, auxquelles l'Église a ajouté l'humble supplication qui la termine. Les Commandements ont été donnés par Dieu, et, de plus, ils nous rappellent tous nos principaux devoirs et nous aident à nous maintenir dans la voie du salut.

Qui ne voit l'utilité de posséder parfaitement ces formules, qui peuvent être pour nous d'un si grand secours ?

2. Directions pédagogiques.

9. Avant tout, sachons éviter la surcharge et proportionner la tâche à la capacité des enfants. Non seulement le programme d'ensemble doit être modéré, mais le travail de chaque jour doit être strictement limité à l'essentiel. Rien n'encourage autant les enfants à étudier que la brièveté et la facilité relative de la leçon, et rien ne les rebute comme la longueur et la difficulté. Leur donner chaque jour à réciter des chapitres entiers de questions difficiles, c'est prendre inconsciemment le moyen de les dégoûter du catéchisme et presque de la religion.

10. L'étude par cœur doit *suivre* l'explication et non la *précéder*. Si elle la précède, deux inconvénients se produisent :

1^o Cette étude, pénible par elle-même, garde toute son aridité.

2^o Au moment de la catéchisation, l'élève ne prête plus aux explications qu'une oreille distraite. Il compte sur sa mémoire. Ne sait-il pas qu'au jour de l'examen c'est ce qu'il a appris par cœur qui surtout lui servira ?

Si elle suit, au contraire, ces inconvénients disparaissent. Une réponse de catéchisme bien détaillée par l'explication est déjà sue ; un léger effort suffit pour la fixer définitivement, et l'enfant le fait avec plaisir. (Voyez 3^e partie, chap. III.)

Tout au moins convient-il de faire précéder l'étude par cœur

d'une explication sommaire portant sur les divisions de la réponse, sur le sens des mots et des phrases qui ne sont pas compris des enfants :

Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Un chrétien est celui qui, | ayant été baptisé, | croit | et professe la doctrine de Jésus-Christ.

C'est le maître qui, le premier, doit dire cette réponse, puisque les enfants sont censés ne pas la savoir. Il la récite posément et distinctement en s'arrêtant aux endroits marqués, puis il interroge :

— Combien de choses faut-il donc pour être chrétien ?

On les dit séparément :

1^o Il faut avoir été baptisé ;

2^o Il faut croire la doctrine de Jésus-Christ ;

3^o Il faut la professer.

LE MAÎTRE. — 1^o Vous avez tous été baptisés, vous savez ce que c'est qu'être baptisés, nous n'avons pas besoin de l'expliquer.

2^o Il faut croire la doctrine de Jésus-Christ.

On appuie sur le mot souligné.

— Qu'est-ce que la doctrine de Jésus-Christ ?

E. C'est tout ce qu'il nous a enseigné.

M. Il faut la croire et la pratiquer.

3^o — Alors que veut dire le mot *professer* ?

E. Il veut dire *pratiquer*.

M. On pourrait donc dire :

Un chrétien est celui qui | ayant été baptisé | croit | et pratique la doctrine de Jésus-Christ.

Mais nous garderons le mot *professer*, qui est plus savant. Redisons tous ensemble.

— Qu'est-ce qu'un chrétien ?

Tous : Un chrétien est celui...

NOTA. — Dans une explication plus détaillée on pourra, si les enfants en sont capables, donner d'autres sens du mot *professer* et, par là, montrer qu'il convient mieux que le mot *pratiquer*. Mais, dans une préparation d'étude, le sens principal suffit.

11. On doit enseigner aux enfants la manière d'apprendre par cœur. Le meilleur moyen est de faire de temps en temps l'exercice avec eux en classe. L'exemple précédent pourrait déjà servir ; prenons-en un autre :

Qu'est-ce que la sainte Messe ?

La sainte Messe est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ | offert sur nos autels, | sous les espèces du pain et du vin, || en mémoire du sacrifice de la croix¹. ||

Le maître pose la question et fait lui-même la réponse. Il la prononce lentement une première fois, en découpant la phrase aux endroits marqués. — Puis il avertit les élèves de compter les parties sur leurs doigts, pendant qu'il va la redire une seconde fois. Il marque alors davantage les pauses. — Il interroge sur le nombre des parties, et, s'il est nécessaire, il explique incidemment un mot ou deux.

Puis il ajoute : « Écoutez bien maintenant. — Je vais redire la première partie, vous répérez après moi. » Il la redit et la fait répéter par tous en chœur, puis par un banc séparément, puis par un ou deux élèves. On apprend de même la deuxième partie, — et ensuite on la joint à la première, — puis la troisième. Enfin on récite la réponse entière.

Les Catéchistes qui n'ont jamais essayé de cette méthode, et qui ont l'habitude d'abandonner les enfants à eux-mêmes pour l'étude par cœur, seront surpris de la rapidité et de la sûreté avec lesquelles ils retiennent ce qu'on leur apprend ainsi de vive voix. Il faut moins de temps pour le faire que pour l'expliquer, et, pendant que nous écrivions ces lignes, nous aurions pu faire apprendre plusieurs réponses aussi difficiles à toute une classe d'élèves.

Naturellement, le nombre des fragments varie, dans une même réponse, selon que l'on enseigne à des enfants plus jeunes ou à des élèves plus avancés. Mais c'est toujours d'après le sens qu'il faut diviser, et non d'après la longueur.

Si la réponse est courte, on la dit d'un seul coup.

12. Ce procédé a un autre avantage : la réponse venant de la bouche du maître, surtout s'il la récite avec dignité et onction, impressionne beaucoup plus vivement les enfants. On obtient ainsi un double résultat : non seulement on leur enseigne la méthode qu'ils doivent suivre pour étudier avec fruit, mais de plus les notions qui ont servi pour cet exercice se gravent plus profondément dans leur esprit et dans leur cœur.

13. C'est en même temps une leçon de récitation. De la même

¹ *Catéchisme de Pie X*, p. 65.

manière que le maître récite devant eux, les élèves doivent s'accoutumer à réciter tous les jours. Pas de précipitation. On doit réciter comme on parle, distinctement, s'arrêtant bien aux pauses, et faisant entendre, par les inflexions de la voix, que l'on comprend ce que l'on dit et qu'on en saisit jusqu'aux moindres nuances^a.

A ce point de vue, l'étude par cœur d'après le livre, surtout lorsqu'elle n'a pas été préparée par une explication suffisante, produit ordinairement un effet inverse. Elle engendre une sorte de récitation inintelligente, ridicule et même irrévérencieuse. « Cette méthode endurecit le cœur, dit M. Spirago. Les enfants s'attachent à une lettre morte, et ne pénètrent point dans l'esprit des vérités chrétiennes. Lorsqu'ils récitent ces paroles qu'ils n'ont pas comprises, ils les lancent et les jettent d'une manière si rude, d'un ton si sauvage, que parfois il serait presque impossible de distinguer si les paroles qu'ils disent sont des paroles saintes ou des blasphèmes. » Et il ajoute : « Si la prière qui se fait seulement avec les lèvres est un péché, n'est-ce pas aussi une faute que cette récitation distraite des vérités religieuses ? n'est-ce pas même, pour ainsi dire, une profanation de la religion ? »

14. Avec des enfants jeunes, ou avec des élèves plus grands, mais qui ne savent pas encore bien lire, la méthode orale est la seule pratique. M. Mey, si expérimenté dans l'art de catéchiser les petits enfants, se déclare énergiquement contre l'étude d'après le livre. Il redoute la routine chez les enfants et la négligence chez le maître. « On se fie au manuel, dit-il, on le fait lire et on se contente de le paraphraser vaguement, au lieu de préparer et de faire de bons catéchismes. » Et plus loin : « En faisant étudier l'enfant dans les livres aussitôt qu'il peut réunir les lettres et les syllabes, on affaiblit la mémoire au lieu de la fortifier, car elle s'appuie beaucoup trop sur la forme des lettres et des mots. Par un tel procédé, on peut difficilement échapper à une routine absurde, dans laquelle les faits religieux et les doctrines sont étrangement maltraités... De la bouche à la bouche, du cœur au cœur, voilà le chemin naturel avec des enfants; ce n'est que plus tard qu'il convient de suivre la voie artificielle de l'écriture². »

S'appuyer sur la place des lettres et la forme des mots, n'est-ce

^a Voyez page 161, n° 9, d'autres règles de la récitation.

¹ *Spezielle Methodik des katholischen Religions-Unterrichtes*, p. 57. — ² *Vollständige Katechesen*, p. 34.

pas justement substituer la mémoire sensitive à la mémoire intellectuelle, et tomber dans cet abus que le P. Ruiz Amado stigmatise sous le nom de *mnémonisme* ?

15. « La répétition est la mère des études. » Une impression, même vive, ne tarde pas à s'atténuer et même à s'effacer si l'on ne prend la précaution de la renouveler de temps en temps. C'est pourquoi le Catéchiste doit s'ingénier pour faire revenir et répéter souvent les choses déjà apprises, s'attachant surtout aux vérités les plus essentielles. Nous lui indiquerons les moyens suivants :

1° Dans une même instruction, présenter les choses sous différentes formes, afin que l'esprit s'y applique plus longtemps et les voie plus clairement. S'il s'agit de vérités plus importantes, les traiter de temps à autre, régulièrement, chaque année.

2° Résumer, à la fin de chaque leçon, ce qui vient d'être expliqué.

3° Répéter brièvement, au commencement de chaque leçon, ce qui a fait l'objet de la précédente.

4° Récapituler souvent ce qui a été appris : par exemple, à la fin d'un chapitre ou d'une section importante. On peut aussi instituer des récapitulations chaque semaine, à jour fixe; on interroge alors sur l'ensemble de la religion, car une récapitulation sur un sujet particulier ne peut se faire régulièrement que lorsque l'explication en est achevée^a.

5° Comme on l'a dit précédemment, relier entre elles les différentes parties de la doctrine catholique : le dogme avec la morale et le culte, l'histoire sainte avec chacune des parties du catéchisme. Par ce moyen, les notions se fortifient mutuellement, l'esprit arrive peu à peu à les posséder de telle sorte qu'il peut se les rappeler à son gré et en tirer le plus grand profit.

16. Il ne faut point isoler la mémoire des autres facultés. A l'occasion d'une récitation, d'une répétition ou récapitulation, assurez-vous, par des questions, que les élèves ont compris ce qui leur a été expliqué^b; et d'après leurs réponses, si cela est nécessaire, expliquez de nouveau et d'une manière plus détaillée, ou rectifiez les idées erronées. Ce qu'ils ont bien compris ne demande pas de nouveaux détails. Cet avis est de saint Augustin¹.

^a Sur l'important sujet des récapitulations, voyez troisième partie, ch. VIII.

^b Voyez aussi même partie, page 164, n° 12.

¹ *De Catechizandis rudibus*.